

DIMANCHE 14 MAI 2020

FETE DU CORPS ET DU SANG DU CHRIST

PREMIÈRE LECTURE

« Dieu t'a donné cette nourriture que ni toi ni tes pères n'aviez connue »

(Dt 8, 2-3.14b-16a)

Lecture du livre du Deutéronome

PSAUME

(Ps 147 (147 B), 12-13, 14-15, 19-20)

R/ Glorifie le Seigneur, Jérusalem ! (Ps 147, 12a)

DEUXIÈME LECTURE

« Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps »

(1 Co 10, 16-17)

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens

SÉQUENCE

ÉVANGILE

« Ma chair est la vraie nourriture, et mon sang est la vraie boisson » (Jn 6, 51-58)

Alléluia. Alléluia.

Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel,

dit le Seigneur ;

si quelqu'un mange de ce pain,

il vivra éternellement.

Alléluia. (Jn 6, 51.58)

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean

HOMELIE

Fête du Corps et du Sang du Christ

Depuis Abraham, Dieu fait Alliance avec nous : « Quitte ton pays et va vers le pays que je t'indiquerai. »(Gn12, 1) Il nous invite à marcher avec lui et non plus sans lui. C'est pourquoi nous devons faire mémoire, constamment, d'où nous venons, pour découvrir le sens de notre vie et notre avenir .En un mot, il ne faut pas perdre nos racines judéo-chrétiennes, pour vivre bien.

Quand Moïse dit à son peuple « Souviens-toi de la longue marche que tu as faite pendant quarante années dans le désert », il demande de se souvenir et donc de pas oublier l'expérience du peuple de Dieu, « pour que tu sois debout, aujourd'hui et demain, grâce à l'accompagnement de ton Dieu toujours vivant ». Dieu, à travers

Moïse, nous invite donc à nous ressourcer dans cette expérience fondamentale de l'Alliance.

Il s'agit de l'Exode, bien sûr. Et il rappelle toutes les épreuves de la vie au désert : « La pauvreté, la faim, le désert vaste et terrifiant, pays des serpents brûlants et des scorpions, pays de la sécheresse et de la soif. » Il rappelle aussi que c'est Dieu qui a accordé à son peuple de surmonter toutes ces difficultés en précisant : « Il t'a donné à manger la manne, cette nourriture que ni toi ni tes pères n'aviez connue », « c'est lui qui t'a fait traverser ce désert... C'est lui qui, pour toi, a fait jaillir l'eau de la roche la plus dure... » Et nous reconnaissons que tous ces épisodes de la traversée du Sinaï, racontés par le livre de l'Exode et par celui des Nombres, était le prix à payer pour la liberté.

Mais curieusement, ces années d'épreuves sont comme un temps d'apprentissage imposé par Dieu : « Souviens-toi de la longue marche que tu as faite pendant quarante années dans le désert ; le Seigneur ton Dieu te l'a imposée pour te faire connaître la pauvreté ; il voulait t'éprouver et savoir ce que tu as dans le cœur... » A travers ces épreuves, nous découvrons deux vérités : la vérité de notre pauvreté et la vérité de la sollicitude constante de Dieu. « C'est bien grâce à Dieu que tu es en vie ». Toute cette pédagogie de Dieu avait un seul but de connaître et de reconnaître ce Dieu libérateur : « N'oublie pas le Seigneur ton Dieu qui t'a fait sortir du pays d'Egypte, de la maison d'esclavage. » Ainsi, « le Seigneur notre Dieu est l'Unique. » C'est pourquoi : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force. » (Dt6, 4-5) Tu l'adoreras, car lui seul te rend libre, pour ne pas adorer d'autres dieux qui te rendraient esclaves.

En réalité, si Dieu veut que nous reconnaissons notre dépendance à son égard, c'est qu'elle est vitale pour nous ; elle nous rend libre. Le livre de la Genèse dit de manière imagée que nous sommes suspendus à son souffle ; le livre du Deutéronome le dit à sa manière : « L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de tout ce qui vient de la bouche du Seigneur », son souffle, sa parole.

Cette Alliance de Dieu avec son peuple : « Je serai leur Dieu et ils seront mon peuple » est une expérience de communion. Si déjà le Tout-Autre se fait le tout proche, la relation d'alliance de Dieu avec son peuple va se déployer dans une proximité intime. Dieu va donner sa vie par son Fils Unique Jésus-Christ dans le souffle de l'Esprit. Comme le dit le psaume 39, « Tu ne voulais ni offrande ni sacrifice, tu ne voulais ni holocauste ni victime, alors j'ai dit : voici je viens. » C'est ce qu'a fait le Christ. Sa vie tout entière fut offerte et mise au service de ses frères, jusqu'au don de sa vie : « cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang versé pour vous » (Lc22, 20 ; Mc14,24 ; Mt26,28). Et quand nous participons au repas de communion de l'Eucharistie, nous unissons nos vies à la sienne pour les offrir au Père. Cela va très loin. Paul ose dire que nous faisons partie du même corps que le Christ : « Le pain que

nous rompons est communion au corps du Christ.» Et si nous faisons réellement un seul corps avec lui, il nous rend capables de mener désormais la même vie que lui. Quand saint Augustin dit à ceux qui communient « Devenez ce que vous recevez, recevez ce que vous êtes », il dit bien que nous devenons le corps et le sang de Jésus-Christ, c'est-à-dire à notre tour, vies offertes pour la naissance de l'humanité nouvelle.

Car effectivement, lorsque nous participons à l'Eucharistie, nous ne sommes pas seuls concernés : Jésus a bien dit qu'il donnait sa vie pour la multitude, et quand il se donne en nourriture, c'est bien aussi pour la multitude. Alors nous voyons s'accomplir la prophétie d'Isaïe : « Le Seigneur, le Tout-Puissant, va donner sur cette montagne un festin pour tous les peuples... Il fera disparaître la mort pour toujours. Le Seigneur Dieu essuiera les larmes sur tous les visages et, dans tout le pays, il enlèvera la honte de son peuple. Il l'a dit, lui, le Seigneur. On dira ce jour- là : c'est lui notre Dieu. Nous avons espéré en lui et il nous délivre. C'est le Seigneur en qui nous avons espéré. Exultons, jubilons puisqu'il nous sauve » (Is25, 6-9). En écho, les chrétiens proclament : « Oui, vraiment, il est grand le mystère de la foi ! » »

Devant l'incompréhension de ce monde, nous disons avec saint Pierre : « Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle. » Il nous faut suivre le chemin de Pierre : vivre de ces paroles, les laisser nous nourrir et nous pénétrer ; laisser le Christ nous entraîner dans son mystère de vie, le soir du Jeudi saint, quand, prenant le pain, puis la coupe, il dira : « Prenez et mangez ; ceci est mon corps livré pour vous. Buvez-en tous, ceci est mon sang » (Mt26, 26s). Mais dès ce jour- là, à Capharnaüm, au lendemain de la multiplication des pains, Jésus développe sa catéchèse eucharistique : « Ma chair est vraiment nourriture » insiste Jésus ; « Mon sang est vraiment boisson ». Son Eucharistie est donc nécessaire pour nous, comme est indispensable la nourriture du corps humain, pour entretenir et développer une autre vie, que l'on commence à vivre ici-bas, et que Jésus appelle la vie éternelle.

Mais en quoi consiste cette vie éternelle inaugurée dès maintenant dans le quotidien de notre existence ? C'est avant tout une relation intense, profonde, invisible, avec Jésus Fils de Dieu : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi en lui. »

Demeurer, c'est un verbe qui dit tant de choses à la fois qu'il faudrait, pour en épuiser la richesse, toute une litanie, la litanie de la réciprocité :

- Jésus vit en moi, et je vis en lui ;
- Jésus attend mon amitié, et je m'appuie sur la sienne ;
- Jésus parle en moi, et je lui parle ;
- Jésus trouve sa joie en moi, et ma joie est en lui ;
- Jésus prie en moi, et je prie en lui ;
- Jésus m'aime, et j'apprends à l'aimer.

Demeurer dans le Christ, c'est aussi trouver chaque jour en lui la lumière, la paix et le pardon ; c'est puiser à sa vie la force de vivre, même quand l'épreuve est là, dont on ne voit pas la fin ; c'est essayer de voir les choses, les événements et chaque personne comme lui les voit, et repartir chaque matin sur un chemin d'espérance.

Demeurer dans le Christ, c'est lui apporter, dans la prière, tout ce qui enthousiasme ou appesantit notre cœur ; c'est laisser résonner sa parole au plus profond de notre liberté, et nous imprégner de ses réflexes de miséricorde.

C'est ce partage intégral et cette intimité que Jésus résume en disant : « Celui qui me mange vivra par moi. » Toute communion à son Corps et à son Sang sera donc une communion à sa vie de Fils de Dieu et même une communion à sa mission d'Envoyé du Père. L'Eucharistie est bien, pour nous, le pain du voyage, le pain des témoins, le pain des missionnaires, car en mangeant le Corps du Christ, nous venons nous ressourcer à sa vie, comme lui-même, voyageur parmi nous, se ressourçait constamment à l'amour de son Père : « De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé, et que moi, je vis par le Père, de même aussi celui qui me mange vivra par moi. »

Nous vivons par lui, car l'Eucharistie est en nous un gage de victoire sur les forces du refus, de l'agressivité et de l'isolement, et même sur celles de la maladie et de la mort. Nous vivons, car Jésus veut éterniser son amitié avec nous, son partage de vie avec tous ceux qui croient en lui, au-delà de la mort qui nous emportera, et dont l'ombre inquiète parfois les êtres fragiles que nous sommes :

**« Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement.
Moi, je le ressusciterai au dernier jour. »**

Père Benoît-Marie Jourjon
Curé, Paroisse de Cachan